

Yves Beauchemin, Arlette Cousture, Pierre Manseau

Jean-François Crépeau

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2009). Compte rendu de [Yves Beauchemin, Arlette Cousture, Pierre Manseau]. *Lettres québécoises*, (134), 24–26.

☆☆☆☆

Yves Beauchemin, *Renard Bleu*,
Montréal, Fides, 2009, 376 p., 24,95 \$.

Le bestiaire fabuleux d'Yves Beauchemin

Ne le répétez pas : je ne suis pas un fidèle lecteur d'Yves Beauchemin ; cependant, j'aime me rappeler de *L'Enfrouapé*, *Du sommet d'un arbre* et de *Juliette Pomerleau*. Or, quand j'ai eu *Renard Bleu* entre les mains, le titre m'a tant inspiré que j'ai su tout de suite que ce roman allait me séduire. Et cela s'est avéré, comme vous allez le voir.

Pour profiter pleinement de l'imagination du romancier, il faut être disposé à entrer dans un univers où la réalité et le fantastique se côtoient. Comment pourrait-il en être autrement quand le héros de l'histoire est un renard bleu et, de surcroît, qu'il parle. Cela m'a rappelé *Le salut de l'Irlande*, le roman de Jacques Ferron que je préfère et qui gravite aussi autour d'un renard qui n'a pas la langue de bois.

Le récit d'Yves Beauchemin se situe près d'Entrelacs et à Rawdon, dans la région de Lanaudière. Renard Bleu y habite un terrier avec ses parents, Iphigénie et Albert, et Clémence, sa jeune sœur ; d'ailleurs, c'est sûrement la seule tanière du coin à être électrifiée, comme Albert est le seul ursidé à conduire un camion. Renard Bleu a deux amis de jeux, Gustave l'ours et Canard athlète.

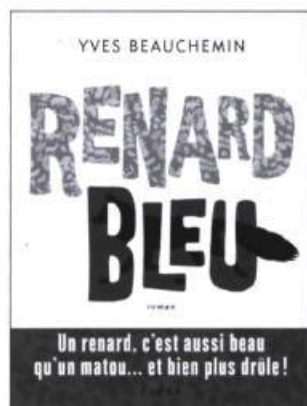
SORCIÈRE, MÉDECIN ET FANTÔMES

D'autres personnages participent activement à l'évolution du récit. Ainsi, il y a Gertrude Grondin, alias Eulalie Laloux, artisanne le jour et sorcière la nuit ; Émilie Desjardins, une gentille vieille dame habitant au bord du lac, près de la forêt où vivent Renard et ses amis, et qui veille sur eux comme sur ses enfants. Que dire de Xénophon Grangeneuve, dit Culotte-Verte, médecin français s'intéressant aux animaux parlants et toujours prêt à traverser l'océan pour venir

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



les secourir ! Il ne faut pas oublier Bruno le squelette et la famille Fantôme.



Ce qui déclenche l'aventure, c'est le sommeil comateux dans lequel la sorcière plonge la famille de Renard Bleu, certaine qu'elle ne s'en sortira pas vivante. Encouragé par son entourage, le jeune renard se fait conduire à Québec pour y rencontrer le premier ministre qui, compte tenu de ses responsabilités, doit bien savoir quoi faire en pareille circonstance. Ici, comme à d'autres moments du récit, le romancier caricature des personnalités publiques, donnant ainsi un ton badin à des moments du récit autrement dramatiques et en profitant pour critiquer l'exercice du pouvoir ou la lenteur administrative.

QUÊTE ABYSSALE

Durant son séjour au Château Frontenac, Renard fait la connaissance de Paul Desmarigots — ce nom évoquant une riche famille canadienne est un des calembours qui émaillent le récit. Cet homme d'affaires interviendra sur la suite des événements, notamment en lui parlant de Victor Goyette. Ce dernier, un ermite de 70 ans que Renard va rencontrer au cœur d'une forêt victime d'une coupe à blanc, l'aide à comprendre l'énigme qu'Eulalie Laloux lui a soumis : « Si tu veux que tes parents et ta petite vaurienne de sœur reviennent à la vie, il faudra que tu leur laisses tomber dans la gueule cinq gouttes du sang d'un enfant qui aura dormi pendant quatre-vingt-dix ans. »

C'est lorsque le héros fait un lien entre la phrase mystérieuse de la sorcière et le naufrage du Titanic que les événements se précipitent. Pour faire cette découverte, il lui a fallu consulter Marcel Trudeau, historien et membre de l'Académie des lettres du Québec, un moment hilarant de l'histoire.

Renard et ses amis se rendent donc là où l'épave du Titanic repose à plusieurs milliers de mètres sous l'eau ; il demande à Bébé Fantôme d'aller voir de près s'il n'entendrait pas respirer l'enfant qui aurait dormi là depuis 1912. Ils vont

ensuite rencontrer Robert D. Ballard, le chercheur américain qui a retrouvé les restes du bateau, et le convainquent de plonger à nouveau dans les eaux noires pour extirper du bateau cet enfant.

Voilà brièvement résumée une histoire invraisemblable à laquelle j'ai aimé croire. Que des bêtes parlent et que des fantômes fréquentent des humains, que des politiciens, des académiciens, des scientifiques, des personnages sérieux ou un peu fous soient à la même table est non seulement un divertissement joyeux, mais une leçon de littérature rassurante. Pourquoi ne plus écrire en utilisant des références aussi diverses que discordantes ? J'ai eu grand plaisir à lire *Renard Bleu* justement parce que Yves Beauchemin s'est permis de donner forme à une fable contemporaine en ayant recours aux ressorts du réel et du fantastique sur un ton d'ironie.



YVES BEAUCHEMIN

☆☆☆

Arlette Cousture, *Depuis la fenêtre de mes cinq ans*,
Montréal, Libre Expression, 2008, 199 p., 22,95 \$.

Souvenirs d'une jeunesse dorée

La romancière Arlette Cousture a eu la très grande chance de voir une de ses premières œuvres portée à l'écran. Les personnages des *Filles de Caleb* sont vite entrés dans l'imaginaire collectif, grâce au talent de l'écrivaine et à celui du réalisateur Jean Beaudin. Or, *Depuis la fenêtre de mes cinq ans*, le plus récent ouvrage de la romancière, est plein d'images de l'enfance dont plusieurs séquences m'ont souvent donné l'impression d'être au cinéma.

L'histoire qui nous est ici racontée est celle de quatre saisons dans la vie de Charlotte, une enfant de cinq ans très vive. La fillette habite dans une rue de Saint-Lambert où sont alignées de modestes habitations bourgeoises. On imagine son père col blanc, alors que sa mère est chargée de l'éducation de la cadette et de l'entretien ménager, ses aînées étant pensionnaires.

LA BOÎTE AUX SOUVENIRS

Ce n'est pas facile de puiser dans ses souvenirs sans qu'interviennent ceux des autres, ce que parents et fratrie en ont raconté et qui se superpose à notre propre mémoire. Arlette Cousture a relevé le défi de se mettre dans la peau d'une enfant à qui elle fait raconter des moments choisis de sa vie quotidienne, liés aux événements saisonniers (Noël, l'Halloween, la Fête Dieu, etc.), à des occasions particulières (vacances de ses sœurs, visite de sa marraine, ses rapports avec des enfants ou des adultes du quartier, etc.) ou à de nouveaux apprentissages de la vie (mort d'une cousine de sa mère, la peur, le chagrin, le sexe d'un garçon, la maladie chronique d'une amie, etc.).

Puis, il y a le vocabulaire de la jeune fille qu'il faut choisir et le ton qu'elle doit emprunter pour raconter les divers éléments de la trame. Le risque ici est d'infantiliser le discours du personnage, ce que la romancière a évité. Certains critiqueront la transcription faussement française de mots anglais ou latins entendus par Charlotte, mais ce ne serait pas tenir compte d'une époque où il était convenu de faire de la sorte.

MOTS D'ENFANT

Si les mots que M^{me} Cousture met dans la bouche de son héroïne me semblent parfois ne pas appartenir au discours d'une fillette des années 1960, elle lui a



ARLETTE COUSTURE

Nous sommes loin des *Filles de Caleb*, mais qui en blâmera Arlette Cousture dont le talent et l'art sont ici tout autres, mais non moins appréciables.

cependant accordé le don de l'image, du mot d'enfant. Je pense ici à la périphrase que Charlotte emploie régulièrement pour décrire l'émotion que l'adversité éveille en elle: «J'ai le vide qui vient de me rentrer dans le ventre, plus près du cœur que du nombril.»

Vous aurez compris que *Depuis la fenêtre de mes cinq ans* est un album de souvenirs de l'enfance animé par une Charlotte qui nous fait partager chacun des moments comme s'ils étaient des événements historiques, ce qu'ils sont probablement dans son registre à elle.

☆☆☆

Pierre Manseau, *Les amis d'enfance*,
Montréal, Triptyque, 2008, 125 p., 18 \$.

Vie et brouillard

Voici Martin Beauregard et son ami, Sylvain Chicoine. Ces garçons, âgés de 12 ans, habitent un village minier, dans la région de Québec. Ils sont les héros du roman *Les amis d'enfance* de Pierre Manseau. Tel un journal intime, Martin y rassemble des éphémérides qui nous font découvrir un peu sa vie, celle des principaux acteurs de son entourage et de son patelin.

Le jeune narrateur a besoin de s'exprimer par petites touches, quels que soient les événements. C'est ainsi que l'on apprend l'admiration qu'il voue à son frère Luc, son aîné qui roule en scooter et étudie à Québec. Les fils Beauregard appartiennent d'ailleurs à une famille aisée, leur père étant ingénieur à la mine. Ce détail a son importance, car la famille de Sylvain n'a pas la même notoriété dans le village que celle de Martin.

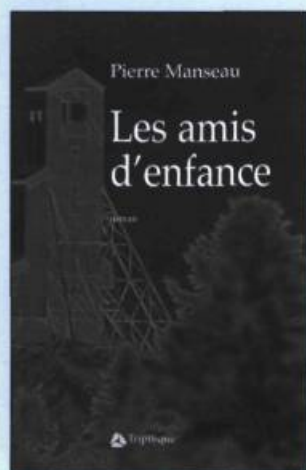
LUTTE DE CLASSES

Cet aspect-là du roman décrit des mœurs qui ont alors cours dans les



PIERRE MANSEAU

petites localités québécoises, urbaines ou rurales. Les grandes familles, l'espace qu'elles habitent et les relations qu'elles entretiennent entre elles et avec le reste de la communauté interviennent directement sur l'évolution du récit. Certains acteurs l'influencent plus que d'autres, tels le curé du village ou quelques jeunes femmes, même si Martin ne comprend pas l'importance que son frère leur accorde.



CE QU'IL FAUT TAIRE

Le nœud du récit survient lorsque Luc écrit un article dans lequel il critique sévèrement la mine et que cela sème l'émoi au village. L'aîné va plus loin et demande à Martin d'aller au fond de la mine vérifier la sécurité d'une nouvelle section, présumant que l'entreprise met la vie de ses employés en danger. Le cadet, craintif, convainc son ami Sylvain de l'accompagner dans cette délicate mission.

Le romancier Pierre Manseau représente bien plusieurs aspects de la vie d'un garçon passant de l'enfance à l'adolescence. Il sait illustrer les aléas d'une communauté dont tous les membres sont interdépendants. Cependant, j'ai eu parfois peine à croire qu'à 12 ans Martin exprime ainsi ses sentiments et qu'il écrive avec une telle aisance.



Nicole Houde, *Je pense à toi*, Montréal, La Pleine lune, 2008, 234 p., 25,95 \$.

Nicole Houde rencontre le père

Avec *Je pense à toi*, son douzième ouvrage, Nicole Houde boucle un long cycle marqué par des oeuvres denses et troublantes. Enfin un face-à-face avec le père, une rencontre attendue et longtemps repoussée par la romancière.

Les femmes et les hommes, chez Nicole Houde, sont marqués par une génétique qui les hante et les broie. Victor est fils de père alcoolique pour son plus grand malheur. Il perd sa mère alors qu'il est encore enfant et ne s'en remettra jamais.

Le temps n'existait plus que par brefs intervalles. La neige de cet été-là fondait en moi. La boue de cet été-là giclait en moi. Le séisme du 25 mai 1928 ne cessait de se reproduire en moi : de la boue partout, des pierres, une rivière en pleine débâcle, une fille de treize ans qui tremble de tous ses membres dans la montagne tremblante de tous ses arbres. Depuis le 20 juin, j'avais quatorze ans et, au contraire des garçons de mon âge, je ne voulais pas devenir un homme. À cause de l'aveuglement. À cause des clôtures autour des gestes et des mots. (p. 46)

Un roman d'une beauté sauvage qui transforme un univers âpre, pousse vers l'hallucination et la folie.

Est-il possible, pour Victor, d'échapper au destin familial, d'annihiler une « malédiction » qui pousse vers la mort et le délire ?

Étudiant au séminaire de Chicoutimi, il doit mettre fin à ses études. Son goût pour les mots lui permettra de devenir écrivain public dans les chantiers forestiers où il travaille comme cuisinier. Vie de nomade, de départs et d'arrivées, Victor combat des démons de plus en plus menaçants, incapable de repousser l'alcool.



NICOLE HOUDE



ESPOIR

Sophie, Gaétane et surtout Angéla retardent la chute. L'amour permet à Victor de s'aventurer hors des « clôtures » du village de Saint-Fulgence, d'espérer échapper aux tares héréditaires. Le couple Victor et Angéla vit un moment de grâce, quelques jours de bonheur, avant la tornade qui emporte tout.

Je voudrais que chaque instant de cette soirée de juillet soit préservé. Chaque mouvement d'Angéla, chaque intonation de sa voix. Je la contemple afin que cette joie émanant d'elle soit mon éternité à moi. Un tel bonheur, je titube pour vrai, je la garde tout contre moi. (p. 115)

Pendant ce temps, le Diable attend son heure, ricane au fond d'une bouteille. L'alcool impose ses cycles et les mots tuent plus sûrement que des couteaux aiguisés. Victor et Angéla deviennent des étrangers avec les enfants.

PERSONNAGES INOUBLIABLES

Sur fond historique du Saguenay, Nicole Houde campe des personnages inoubliables. Un portrait terrible de la vie de village qui oscille entre le dit et les secrets qui camouflent l'inceste et les suicides.

La fresque est assez terrifiante. Un roman d'une beauté sauvage qui transforme un univers âpre, pousse vers l'hallucination et la folie.

Voilà l'oeuvre d'une écrivaine en pleine possession de ses moyens. Jamais Nicole Houde n'est allée aussi loin. Un récit étourdissant. Dérangeant. Bouleversant. *Je pense à toi* tient le lecteur en apnée.